

# EXPÉRIENCE DE LA FIN DE VIE ET DES SOINS PALLIATIFS CHEZ LES INUITS: témoignage d'un médecin

MARYSE ARCHAMBAULT

Médecin de famille

Hôpital de l'Enfant-Jésus, Soins palliatifs, Québec

Médecin dépanneur au Nunavik

aamaryse@gmail.com

---

**G**rand Nord, Inuits, toundra: des mots qui m'ont fait longtemps rêver. Je veux, tout d'abord, vous parler d'un peuple et de son histoire encore souvent méconnue. Je vous ferai découvrir par la suite une région isolée de la province de Québec où j'ai eu le plaisir de pratiquer la médecine familiale pendant plusieurs années. J'aborderai ensuite l'organisation des soins de santé au Nunavik ainsi que la culture et les croyances d'autrefois et d'aujourd'hui des Inuits. Finalement, je décrirai comment se passent les soins palliatifs au Nord: les défis à relever, ce que j'ai appris et ce que je voudrais transmettre. Le présent article a été écrit sous forme de témoignage et les opinions exprimées sont les miennes.

---

## IL Y A TRÈS LONGTEMPS ET AUJOURD'HUI

Les Inuits sont un peuple autochtone des régions arctiques de la Sibérie, de l'Amérique du Nord et du Groenland. Leurs ancêtres seraient venus en Amérique plusieurs millénaires après l'arrivée des Paléoasiatiques qui sont, en fait, les ancêtres des Amérindiens. Vers l'an 8000 av. J.-C. et durant les 6000 années qui ont suivi, alors que le détroit de

Béring était encore envahi par la banquise, des petits groupes de chasseurs en provenance d'Asie arrivent en Alaska. Ils migrent ensuite vers les territoires plus à l'est du Canada.

Au Canada, les Inuits sont aujourd'hui regroupés en quatre régions et leur territoire est administré conformément à quatre accords de revendications territoriales conclus avec le gouvernement canadien. Au Québec, on les trouve plus spécifiquement au Nunavik. Ils forment ainsi une des onze nations autochtones reconnues au Québec. Contrairement aux autres communautés, ils n'habitent pas dans les « réserves ». Leurs villages ont le statut de « municipalités ». Citoyens canadiens, ils sont assujettis aux lois fédérales et provinciales sur les taxes de vente et les impôts.

*Inuit* signifie hommes. *Inuk* est le singulier d'Inuit. (À ne pas confondre avec les Innus, groupe d'amérindiens de la Côte-Nord québécoise et d'une partie du Labrador.)

Les Inuits étaient anciennement connus sous le nom d'*Eskimos* qui signifie mangeurs de viande crue. Ce terme est devenu trop péjoratif et n'est plus utilisé aujourd'hui. L'*Inukshuk*, cet amas de pierre que l'on trouve dans la toundra, symbolise la vie nomade des

Inuits d'autrefois. Il indiquait un point de repère pour une route, un bon endroit où camper, le site d'une cache de nourriture ou une cache de caribous. Il demeure, encore aujourd'hui, le symbole de la culture inuite.

Le Nunavik, qui signifie « notre terre » en inuktitut et autrefois connu sous le nom de Nouveau-Québec, fait partie du Québec depuis 1912. Ce vaste territoire de toundra s'étend sur une superficie d'environ 507 000 km carrés, l'équivalent de l'Espagne! Le Nunavik est séparé du territoire du Nunavut par la Baie d'Hudson à l'ouest, le détroit d'Hudson et la Baie d'Ungava au nord, et le 55<sup>e</sup> parallèle le sépare de la Baie-James au sud, territoire cri. On estime la population du Nunavik à 12 000 personnes majoritairement inuites et réparties en quatorze villages nordiques le long de la Baie d'Hudson et de celle de l'Ungava. Situés à quelques 2000 km à vol d'oiseau au nord de Montréal, tous les villages, sauf quatre, comptent moins de 1000 habitants. Plus de 60 % de la population est âgée de moins de 30 ans. Le taux de croissance chez les Inuits est de 3 à 4 fois supérieur à la moyenne québécoise et, depuis les années 1950, l'espérance de vie a considérablement augmenté, passant de 48 à 66 ans. Les premières écoles ont été établies par le gouvernement fédéral dans les années 1950. De la maternelle à la troisième année, les élèves reçoivent leur formation en inuktitut après quoi ils doivent choisir l'anglais ou le français comme langue d'enseignement; leurs professeurs viennent alors du Sud. Il n'y a pas de cégep (collège d'enseignement général et professionnel) au Nunavik. Les élèves sont donc contraints à poursuivre leurs études au Sud s'ils le désirent et très peu le font.

---

## UN BRIN D'HISTOIRE SUR LES INUITS, BIEN AVANT LES QALLUNAAT' (LES BLANCS)

Durant l'hiver, les Inuits vivaient dans des igloos. L'été, ils vivaient sous une tente faite de peau de phoque ou de caribou. Les hommes s'occupaient

de la chasse et de la pêche. Les femmes pratiquaient la cueillette de petits fruits sauvages et confectionnaient les vêtements. Les Inuits se nourrissaient principalement de poisson, de phoque, de morse, de caribou, de béluga et de baleine. Ils utilisaient la graisse comme moyen de combustion pour les lampes. C'est par ailleurs avec les commerçants de la Nouvelle-France et les postes de traite de fourrures, qu'un changement drastique s'imposera dans leur mode de vie nomade. C'est le début d'une transformation vers une vie de plus en plus sédentaire et dépendante des Blancs.

La première rencontre entre les Européens et les Inuits du Nunavik rapportée dans l'histoire a eu lieu en 1610, près du village le plus septentrional du Québec, Ivujivik. Cette rencontre s'est produite au cours de la dernière expédition d'Henry Hudson dans l'Arctique en quête du fameux passage du Nord-Ouest pour l'Asie. La compagnie de la Baie d'Hudson, fondée en 1670, y installera son premier poste de traite en 1909.

En 1875, des missionnaires anglicans commencent à évangéliser les Inuits du Québec arctique qui avaient des croyances chamaniques. En 1938, une mission catholique fera de même.

En 1904, la Gendarmerie Royale du Canada (GRC) s'installe en pays Inuit et assure le respect des lois canadiennes, ce qui affaiblira certains aspects de la culture inuite. Lors de la Deuxième Guerre mondiale, l'Arctique se militarise et plusieurs familles s'installent près des bases aériennes dans des conditions de vie misérables. Pendant cette même période, le gouvernement canadien décide de fournir aux Inuits des services éducatifs, médicaux et socioéconomiques semblables à ceux du reste du pays.

En 1949, on déporte vers les grandes villes de nombreux Inuits qui sont atteints de la tuberculose afin qu'ils soient traités en sanatorium. Vers la fin des années 1950, le ministère des Affaires du Nord déclare qu'il faut regrouper les Inuits dans un nombre limité de villages. Il y aura aussi déportation de certaines familles dans des régions isolées du cercle

polaire comme Resolute Bay afin d'occuper le territoire. La GRC a d'ailleurs été accusée d'abattage massif de chiens de traîneaux entre 1950 et 1970 ce qui aurait contribué à sédentariser encore plus les Inuits qui ne pouvaient plus se déplacer pour la chasse et la pêche. Ceux-ci deviennent donc de plus en plus dépendants. Les Inuits vivent, encore aujourd'hui, un deuil collectif de ce mode de vie traditionnel, qui leur permettait de vivre de façon autonome. La disparition du chien de traîneau comme mode de transport symbolise encore, pour nombre d'entre eux, la perte de leur identité culturelle et même de leur dignité. En 1960, 90 % des familles vivent dans des villages.

## LA CONVENTION DE LA BAIE-JAMES ET DU NORD QUÉBÉCOIS (CBJNQ)

En 1971, l'Assemblée nationale du Québec crée la Société d'énergie de la Baie-James pour élaborer d'importants projets hydroélectriques dans toute la province, et en particulier sur deux rivières qui coulent au cœur du Grand Nord québécois, soit La Grande et Caniapiscou. Ces projets ne tiennent pas compte d'une obligation prévue dans l'acte de l'extension des frontières québécoises par lequel, en 1912, le Parlement canadien cédait à la province de Québec les territoires au nord du 52<sup>e</sup> parallèle ainsi que toutes ses ressources naturelles. Cette obligation stipule que la province devait s'engager à négocier avec les groupes autochtones de la région tout projet de développement.

En 1970, les Cris et les Inuits demandent une injonction en Cour Suprême du Canada pour cesser les travaux. La Cour accorde l'injonction demandée, celle-ci sera cassée peu de temps après, mais des négociations conduiront en 1975, à la ratification de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois (CBJNQ). Signée par le gouvernement du Québec, la Société d'énergie de la Baie-James, la Société de développement de la Baie-James, Hydro-Québec, le

Grand conseil des Cris du Québec, Association des Inuit du Nouveau-Québec et le gouvernement du Canada, cette convention marque la première étape de nombreuses négociations à venir entre les autochtones et le gouvernement. En vertu de cette convention, les Cris et les Inuits cèdent une partie de leurs terres afin que le gouvernement puisse réaliser son ambitieux projet hydroélectrique du complexe La Grande. Aujourd'hui, l'administration régionale Kativik, créée en 1978, en vertu de la CBJNQ, financée à la fois par le gouvernement du Canada et le gouvernement du Québec, chapeaute l'ensemble des municipalités nordiques et représente tous les habitants du Nunavik. La Société Makivik, aussi créée à la suite de la CBJNQ, gère les indemnités monétaires obtenues dans le cadre des ententes et joue un rôle actif dans le développement social et économique du Nunavik. Son but ultime est de pouvoir créer un gouvernement autonome pour le Nunavik.



Carte du Nunavik (Corporation Makivik 1997)

---

## L'ORGANISATION DES SOINS DE SANTÉ AU NUNAVIK

On compte deux hôpitaux sur tout le territoire du Nunavik. Le Centre de Santé Tulattavik à Kuujuaq, où se trouve aussi la Régie régionale de la santé du Nunavik, dessert sept villages de la baie d'Ungava. Le Centre de Santé Inuulitsivik, qui se trouve à Puvirnituq, dessert sept autres villages, cette fois le long de la baie d'Hudson

L'ensemble de ces villages sont distants les uns des autres de quelques 100 km à vol d'oiseau. Aucune voie terrestre ne les relie, la route transtaïga se terminant près du 55<sup>e</sup> parallèle. Il y a un service aérien (Air Inuit) quotidien pour tous les villages lorsque la météo le permet. Un service maritime d'environ quatre bateaux assure le ravitaillement en huile, essence et cargaisons de toutes sortes durant l'été. C'est donc dire qu'en hiver...

On compte par ailleurs un dispensaire pour chaque village. Les infirmiers qui y travaillent viennent majoritairement des grands centres urbains du sud de la province; ils y restent entre un et trois ans en moyenne. Leur formation sur les caractéristiques socioculturelles des communautés inuites est insuffisante, ainsi que leur préparation à faire face aux problèmes psychosociaux observés au Nord. On trouve un travailleur communautaire et des interprètes Inuits dans chaque village. Ils assurent une tâche difficile et le fait qu'ils soient informés des problèmes sociaux des familles et des communautés crée des situations complexes et surtout inconfortables.

---

## POURQUOI JE SUIS ALLÉE TRAVAILLER AU NUNAVIK

J'ai terminé ma résidence en médecine familiale en 2001 à Montréal, au CLSC Côte-des-Neiges dans le cœur multiethnique de la ville de Montréal. J'ai entre autres travaillé quelques mois dans la communauté Mohawk de Kanesatake près de Montréal. Puis,

en 2001, un ami m'a proposé d'aller faire une semaine de dépannage à Puvirnituq, au centre de Santé Inuulitsivik. Résultat: un coup de cœur! J'ai été séduite par les Inuits et par la toundra, endroit où il n'y a rien mais où on trouve tout si l'on sait chercher. J'y suis d'abord allée par curiosité, pour une semaine, et j'y suis restée huit ans! J'alternais entre deux mois là-bas et quelques semaines ici, « au Sud ». Je m'y rends encore aujourd'hui, mais en tant que médecin dépanneur, et ce, pour de courts séjours d'une ou deux semaines.

En tant que médecin de famille dans une région isolée comme le Nunavik, on fait de tout. Aussi, j'ai énormément appris, bien que ce soit parfois assez exigeant puisque, notamment, on n'a pas beaucoup de moyens. Cependant, on a l'essentiel: des collègues en or qui forment une équipe tissée serrée, isolement oblige... D'ailleurs, la vie au Nord est un peu comme une espèce de bulle fermée. J'y ai créé des amitiés uniques en leur genre.

Pour pouvoir parler de soins palliatifs chez les Inuits, on doit d'abord essayer de comprendre leur culture, leurs croyances au sujet du cycle de la vie et, bien sûr, tenir compte de la relation interculturelle qui se tisse également entre nous, les Qallunaat et les Inuits.

---

## RESPECT DE LA CULTURE INUITE DANS UN CONTEXTE DE FIN DE VIE

### 1. La religion d'hier à aujourd'hui

Traditionnellement, les Inuits pratiquaient l'animisme chamanique, qui reconnaît, en d'autres mots, que ce qui est vivant a une âme. Le chamane (*angakok*) agissait comme guérisseur et pouvait communiquer avec le monde des esprits. La maladie était vue comme accidentelle, due à la perte de l'âme de la personne ou à l'intrusion d'esprits maléfiques. Le chamane devait donc se confronter avec ces esprits hostiles.

L'arrivée des missionnaires a coïncidé avec une période de réduction draconienne d'apport en nourriture et d'épidémies de rougeole et de tuberculose. Ces missionnaires avaient un certain bagage médical et fournissaient des médicaments. Ils avaient un contact avec le monde extérieur et ils prêchaient la rédemption par le baptême. Ils ont graduellement converti la population du Nunavik au christianisme.

Les Inuits d'aujourd'hui sont chrétiens. La religion anglicane prédomine, bien que dans certaines communautés, il y ait trois Églises : catholique, anglicane et pentecôtiste. Cette dernière a gagné du terrain dans la dernière décennie, car elle se rapproche de la religion chamanique, avec sa dualité entre bons et mauvais esprits, entre Satan et Dieu, à travers lesquels tout comportement peut être jugé. On y trouve aussi beaucoup de chants et d'incantations.

## 2. Le concept des âmes, du *saunik* et du cycle de la vie

Pour les Inuits, l'être humain est un amalgame de trois âmes : l'âme-nom (*saunik*), le souffle vital et l'ombre de l'âme. Chaque âme peut être manipulée par les chamanes pour guérir la maladie. Quand il y a décès, les trois âmes quittent la personne : l'ombre de l'âme part dans l'au-delà en conservant l'apparence de la personne au moment de sa mort, le souffle vital disparaît complètement et l'âme-nom (*saunik*) peut se transmettre à un être encore vivant.

Anciennement, on donnait le nom du défunt à un nouveau-né. Ce dernier héritait alors de la personnalité ainsi que du statut social de son éponyme. On portait le même respect au *saunik* du défunt. On dit que le *saunik* aidait les femmes à donner naissance à des enfants en santé. Si la femme enceinte rêvait d'un défunt, elle attribuait ce nom à son enfant. À noter que le nouveau-né pouvait aussi être tué à l'intérieur des huit premiers jours de son existence s'il n'était pas désiré, comme ce fut le cas si on avait trop de filles, ou si on ne lui avait pas trouvé de nom.

Aujourd'hui encore, presque tous les Inuits, bien que ce ne soit pas obligatoire, ont un ou plusieurs *sauniks*. Il arrive souvent que le *saunik* soit nommé avant le décès d'une personne. La tradition du *saunik* contribue au processus de deuil chez les Inuits. Les morts peuvent en quelque sorte se réincarner. Ainsi se réaliserait le cycle de la vie, comme les saisons qui se succèdent. La mort n'est donc pas en soi une fin.

On m'a raconté qu'une petite fille devenue orpheline à la suite du décès de sa mère, n'aurait retrouvé sa joie de vivre et sa paix intérieure qu'à la suite de la nomination du *saunik* de sa mère. Cela explique bien le fait que le *saunik* soit plus significatif pour ceux qui restent que pour le défunt comme tel. Cependant, il n'y aurait aucune conséquence à ne pas avoir de *saunik* à sa mort.

L'âme, chez les Inuits, est donc un concept important. L'Inuk « devient » cette personne alors que dans notre culture occidentale, nous sommes et nous naissons en tant que personnes.

## 3. Les soins palliatifs au Nunavik

L'espérance de vie a grandement augmenté au Nunavik. Cependant, le taux de cancer (poumon, digestif, gorge) est deux fois plus élevé que dans le reste du Québec. Il y a aussi une forte prévalence de maladies pulmonaires obstructives chroniques due à la cigarette, et l'on traite encore de la tuberculose. La maladie cardiaque et le diabète sont également en hausse, notamment en raison du changement de l'alimentation traditionnelle et de la place de la malbouffe. Puis, il y a les décès à la suite des accidents de véhicules tout-terrain, de motoneiges et d'autres véhicules moteurs.

Les Inuits meurent souvent très loin de chez eux. Quand une personne est mourante et qu'elle vient d'un village, elle est habituellement transférée en avion à l'hôpital de Puvirnituk ou de Kuujuaq, à plusieurs kilomètres de son milieu. Le transport par avion est néanmoins remboursé pour au plus deux

membres de la famille, afin de leur permettre d'être au chevet du patient. Les autres, s'ils désirent être au chevet de leur proche, doivent payer leur billet. Bien sûr, ils ont souvent de la famille ou des amis à Puvirnituk et, au moins, ils sont avec des gens de leur propre culture. Par contre, si l'expertise et les ressources médicales ne sont pas suffisantes pour assurer son maintien dans le Nord, on la transfère au Sud, à Montréal, le centre hospitalier de référence étant celui du réseau de l'Université McGill. Ce transfert s'effectue soit par l'avion régulier ou, si c'est plus urgent, par l'avion-ambulance qui dessert tout le territoire de la province. Entourés de Qallunaats dans la grosse machine médicale qu'est notre système de santé au Sud, on peut s'imaginer le choc culturel que vivent certains aînés qui, nés dans un igloo il y a soixante ans, n'ont que rarement pris l'avion ou n'ont encore jamais vu d'escaliers roulants ou d'ascenseurs!

Quand le patient demeure à l'Hôpital de Puvirnituk, il est suivi par le personnel médical. Dans les derniers moments, il n'est pas rare de voir, en plus de la famille immédiate, un rassemblement de la population du village au chevet du patient. De nombreuses motoneiges ou de nombreux véhicules tout-terrain (VTT), selon la saison, stationnent devant le petit hôpital. Les enfants courent dans les corridors et les adultes jasant entre eux. Souvent, le prêtre du village vient au chevet du patient et tout le monde prie ensemble à haute voix et parfois chante des prières.

Au moment du décès, il est important d'avoir réuni tous les membres de la famille. Si l'on vient d'un autre village, le corps y sera rapatrié. Certaines femmes désignées lavent le corps et l'enveloppent d'un tissu blanc confectionné à la main pour la personne décédée. Un nœud est fait à la base des pieds. Il n'y a jamais d'incinération et très rarement d'autopsie, sauf pour les situations où il y a un mandat du coroner. Le corps est placé dans une tombe en bois et il y a par la suite une messe. Aux funérailles, le village devient presque paralysé. Le magasin général (la Coop) ferme ses portes pendant quelques heures. Les interprètes ne sont plus disponibles à l'hôpital. La

tombe est placée sous un amas de roches au cimetière du village. On la décore de fleurs en plastique qui y restent toute l'année, même l'hiver. C'est un endroit très paisible et très beau où j'adore, entre autres, aller pour me recueillir. Les rares journées où le vent ne souffle plus, on arrive à y «entendre le silence». Mais quand il souffle, j'ai souvent eu l'impression qu'il me transportait dans un univers de mystères, encore aujourd'hui rempli de secrets inuits.



Cimetière de Puvirnituk

Après le décès d'une personne, son âme peut s'élever et partir vers l'au-delà. On m'a raconté qu'il y avait une grande lumière, des chants et que ceux qui étaient déjà morts venaient chercher l'âme du défunt. On m'a aussi dit que s'il y avait suicide, l'âme n'allait pas au paradis mais restait bloquée à la porte. Le suicide est malheureusement très prévalent au Nunavik, surtout chez les jeunes. En mal de vivre, pris entre la culture des Qallunaats et celle de leurs ancêtres, il n'est pas rare qu'on les entende dire qu'il n'y a rien à faire au Nunavik. Le suicide est souvent un geste impulsif traduisant la grande peine d'une rupture amoureuse ou encore la frustration vis-à-vis la famille ou un ami. À remarquer que, faute de logements au Nord, les Inuits s'entassaient dans les maisons et n'ont que bien peu de place où ventiler tout ça!

Les aînés demeurent des personnes respectées dans le village. Certains d'entre eux m'ont dit que l'endroit où ils mourront n'aurait aucune importance pour eux, du moment qu'ils sachent où ira leur âme.

Cependant, pour la plupart de gens, l'endroit est effectivement important. Mon souhait serait donc de pouvoir offrir aux Inuits le choix de mourir à la maison s'ils le désirent.

J'ai eu le privilège de pouvoir accompagner un aîné en fin de vie, dans sa maison, dans le petit village d'Ivujivik, avec ses 370 âmes. Je l'ai trouvé installé au beau milieu du salon. Tout le monde s'affairait comme à l'ordinaire autour de lui. Les enfants entraient et sortaient. On mangeait, on jasait, on se visitait, on passait. Un ou deux membres désignés par la famille avaient pris en charge ses soins de santé et d'hygiène. On leur avait même enseigné les techniques d'injection sous-cutanée. Le personnel infirmier visitait le patient une fois ou deux par jour, selon les besoins. Ce patient inuk est décédé paisiblement, entouré des siens, dans son village.

Pour les Inuits, ce passage fait partie d'un cycle de vie normal. On me dit que la mort comme telle n'effraie pas. Au Nord, je n'ai jamais été confrontée à une demande d'euthanasie, comme il m'arrive au Sud. Selon moi, dans notre mode de vie occidental, nous éprouvons beaucoup plus de difficulté à accepter cette étape de la vie.

Le fait que les gens se connaissent bien et que le milieu soit petit facilite les soins palliatifs au Nord. Par contre, ceci peut aussi vite devenir une difficulté!

Ce qui rend le passage à la mort plus facile en général, et non pas toujours en contexte de soins palliatifs, c'est le côté très résilient des Inuits, à la limite un peu fataliste, face à la mort. Les aînés sont bien conscients de la fragilité de la vie. Ils reconnaissent qu'ils sont loin, que les miracles sont rares, que l'accès à un chirurgien peut demander un délai minimum de six à huit heures, et cela, lorsque la météo nordique permet le transport en avion.

Cependant, pour les soins palliatifs, une difficulté importante est le manque de ressources médicales et le temps qu'on doit consacrer à ce passage spécial de la vie. Il n'y a que deux infirmiers/infirmières dans les dispensaires des plus petits villages. Ces derniers doivent non seulement assurer

les soins médicaux quotidiens pour toute la population du village, mais aussi les urgences de nuit. Pour prodiguer des soins de fin de vie à domicile, ils doivent composer avec beaucoup de réalités, par exemple : répondre aux questions de la famille, trouver un lit articulé, installer des voies sous-cutanées, enseigner la technique au soignant désigné, et faire le lien avec le médecin traitant au bout du téléphone à Puvirnituk. On peut comprendre que leur tâche n'est pas tâche facile.

Un autre obstacle non négligeable est la différence culturelle entre eux et nous. Par exemple, les Inuits peuvent se croire possédés par le démon et, sous influence chrétienne ou chamanique, vouloir être exorcisés, alors que, pour la médecine occidentale, ils souffrent tout simplement de psychose

Ce serait vraiment une richesse, pour eux, d'avoir plus d'intervenants inuits dans le domaine de la santé. Il n'y a qu'une seule infirmière et aucun médecin inuk sur le territoire. J'ai souvent moi-même ressenti de la frustration en tant que soignante. Mes valeurs personnelles, autant morales que médicales, ne rejoignent pas toujours leurs valeurs. Comment apprendre à concilier le tout? Avec le temps, en ouvrant son cœur, en lâchant prise, mais en apprenant aussi à respecter et à reconnaître que nous avons nos propres convictions. C'est ce qui fait, à mon avis, la richesse de chacun d'entre nous.

Parlons maintenant de la langue, l'inuktitut, que très peu de Qallunaats comprennent. Alors que le mot cancer signifie «maladie incurable», il n'existerait pas de terme en inuktitut pour décrire la maladie mentale. On la traduit par «le fait de trop penser» ou «le fait de ne pas penser du tout». Il y a aussi beaucoup de langage non verbal chez les Inuits : on monte les sourcils pour dire oui et on plisse le nez pour dire non! Aussi, la langue est bien plus qu'un moyen de communication. La perception de notre monde est modulée en fonction des mots qu'on utilise. La langue permet l'expression de nos émotions, elle est en quelque sorte un reflet identitaire. Cela étant dit, les interprètes inuits

doivent comprendre les divers sens associés aux mots, et ce, dans les deux cultures. Cela représente un beau travail d'équipe, mais aussi tout un défi pour l'équipe soignante qui ne sait pas toujours comment on a pu traduire ce qu'elle voulait transmettre comme message.

Une autre difficulté, en tant que médecin, réside dans les explications à propos des soins en fin de vie. La médecine étant encore au Nord très paternaliste, les Inuits nous disent que c'est nous le médecin et qu'ils feront ce que nous jugeons approprié. Avec un bon interprète et avec les années, on apprend néanmoins à formuler nos explications pour obtenir le consentement le plus éclairé possible. Finalement, le concept de prévention en médecine occidentale est très difficile à expliquer pour une population qui vit encore au jour le jour.

---

## CE QUE J'APPRENDS D'EUX

Comme je l'ai déjà mentionné auparavant, j'admire leur esprit de résilience et leur façon de voir le passage de la vie à la mort comme un cycle normal de la vie humaine.

Les Inuits ont aussi un très bon sens de l'adaptation. Qui peut se vanter d'être né dans un igloo il y a cinquante ans et de *surfer sur le net* aujourd'hui? Incroyable! Il ne reste que le cellulaire qui fera certainement son entrée prochainement. Cela étant dit, les Inuits doivent malheureusement s'adapter à un roulement impressionnant du personnel médical qui ne reste au Nord qu'en moyenne de un à trois ans. En tant que médecin de famille au Nord, j'ai appris qu'il faut s'adapter rapidement à presque n'importe quelle situation.

Leur plus belle qualité, selon moi, reste leur façon bien à eux de vivre dans le moment présent. Inutile de dire pourquoi c'est si important, surtout dans notre monde actuel où Internet a permis la mondialisation de la communication et des connaissances accessibles presque en temps réel, n'importe où

et n'importe quand. Quelle pression sur nos épaules! Leur instinct de survie est encore très présent aujourd'hui. Il y a à peine cinquante ans, ils vivaient en nomades et se déplaçaient au gré de la disponibilité de la nourriture sur le territoire...

Je n'oublierai jamais cette journée de pêche que nous avons vécue avec tous les employés de l'hôpital, Qallunaat et Inuk. Nous étions tous partis en motoneige, une belle journée ensoleillée de printemps, avec tout notre matériel. Après deux heures de motoneige, nous sommes arrivés au lac, quelque part dans la toundra. Chacun a creusé son trou dans la glace. Au bout d'environ une demi-heure, quelqu'un a fait signe qu'on changeait de place parce que ça ne mordait pas assez! Quelle ne fut pas ma surprise après tous ces efforts à nous installer! Et hop! Nous sommes repartis. Je peux à peine m'imaginer ce qu'ils ont pu endurer pour survivre à des conditions de froid extrême. Aujourd'hui, l'Inuk vit encore au jour le jour, et quelle belle façon de voir la vie car, au fond, qui sait pour demain?

En conclusion, si je peux me permettre cette expression, avec les Inuits: « *What you see is what you get.* » Ce sont des personnes authentiques, simples, très candides, et qui aiment rire à la moindre occasion. J'espère pouvoir contribuer, un jour, à offrir des soins palliatifs à domicile au Nunavik. Il y aura de gros défis à relever, si l'on tient compte des multiples contraintes qu'impose la médecine en milieu si isolé. Par contre, en comprenant mieux leur histoire, la barrière de langue et leur culture, le changement est possible.

Nous serons toujours de passage au Nord peu importe la durée de notre séjour: un an, cinq ans, dix ans. On ne vient pas au Nord pour changer le monde, c'est plutôt lui qui laisse sur nous son empreinte. Comme m'a dit un jour une collègue: « Tu quittes le Nord mais le Nord ne te quitte jamais. »

Je tiens à remercier trois perles du village d'Ivivik qui ont su répondre à mes questions, qui m'ont inspirée et avec qui c'est toujours un plaisir de travailler lors de mes visites là-bas.



*Nakurmik marialuk* (merci beaucoup) Susan Matt, Lizzie Qaunnaaluk et Sarah Tardif d'Ivujivik.



## RÉFÉRENCES

*Guide touristique du Nunavik* 2011-2012

Histoire du Nunavik [En ligne] [[www.inuulitsivik.ca](http://www.inuulitsivik.ca)]

Inuit/Eskimo Society [En ligne] [<http://www.astronomy.pomona.edu/archeo/alaska/eskimo.html>]

Makivik [En ligne] [[www.makivik.org](http://www.makivik.org)]

*Les soins palliatifs chez les Inuits* par Marie-Hélène Boudreau  
2011

## Pour en connaître plus sur les Inuits

*Unikkausivut* Coffret de DVD documentaires et de courts métrages sur l'histoire des Inuits. [En ligne] [onf.ca/unikkausivut](http://onf.ca/unikkausivut)]

*Si le temps le permet* Documentaire réalisé par Elisapie Isaac.  
Disponible sur le site de l'ONE.

[En ligne] [[www.nunavik.ca](http://www.nunavik.ca)]

[En ligne] [[www.nunavik-tourism.com/](http://www.nunavik-tourism.com/)]